

LES MIGRATIONS INTERNATIONALES

Observation, analyse et perspectives

*Colloque international de Budapest
(Hongrie, 20-24 septembre 2004)*



Numéro 12

**ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
AIDELF**

Synthèse du colloque

Point de vue sur les trois dernières séances

Michèle Tribalat

INED, Paris

J'ai été chargée par l'AIDELF de vous donner mes impressions sur ce colloque, en me concentrant plus spécifiquement sur la séance « Dynamiques migratoires, conditions du changement », la séance « Migrations internationales et conflits » et celle sur les « perspectives démographiques ».

Un trait majeur ressort de ces journées de travail : la difficulté qu'a la démographie, en tout cas la démographie francophone, à investir le champ des migrations internationales. Dans sa communication, M. Bela Hovy se plaint à juste titre du désintérêt des démographes pour l'étude des réfugiés et des « propos de comptoir » colportés par la presse en l'absence de travail élaboré.

Cette difficulté tient bien sûr à l'absence ou à la médiocrité des informations généralement produites sur le sujet, mais aussi au manque d'investissement des démographes dans la collecte d'informations adéquates. C'est un travail ingrat qui demande persévérance et qui ne se transforme pas rapidement en articles savants. Pourtant, la pertinence des données produites demande un investissement analytique préalable. Il est vrai qu'il y a toujours des amateurs pour les données telles qu'elles sont, aussi frustrées soient-elles. Et il est vrai aussi que les données peu élaborées ne mobilisent pas un savoir-faire analytique bien grand, d'où, sans doute, l'absence d'emprise véritable de la démographie sur ce champ de recherches. Il y a là un cercle vicieux dont on ne pourra sortir qu'avec un investissement analytique dans la fabrication des données.

Le programme de ce colloque élaboré par l'AIDELF, auquel j'ai contribué, était très ciblé et précis sur le type d'analyses attendues. Sans sous-estimer l'intérêt des études présentées, force est de reconnaître que les démographes francophones ont eu du mal à répondre aux attentes exprimées dans le programme. Sans nul doute faut-il évoquer, là encore, la pauvreté des données. Peut-être, les organisateurs, dont je faisais partie, ont-ils péché par excès d'ambition.

Dans la séance sur les conditions de changements des dynamiques migratoires, deux types de communications ont été présentés. Celles qui décrivaient les raisons du changement et celles qui ont cherché à quantifier les effets démographiques des nouveaux régimes migratoires, comme Alain Parant et Francisco Zamora-Lopez l'ont fait pour l'Espagne. On peut regretter toutefois que les conditions du changement aient trop souvent fait l'objet d'une description littéraire, sans quantification. Seuls nos amis italiens se sont livrés à cet exercice, bien difficile. Nous avons là de nombreuses pistes de recherche pour l'avenir. Dans cette séance, nous nous attendions à recevoir des communications sur les revirements migratoires récents observés en Espagne, Grèce et Portugal. Nous les avons eues, mais nous avons eu aussi des analyses plus historiques. Ainsi, Thierry Eggerickx et Jean-Paul Sanderson nous ont décrit le cas de la Belgique où le renversement migratoire est ancien. J'ai, pour ma part, apprécié leur recours à des statistiques locales et inédites visant à éclairer finement ces premières migrations vers la Belgique. Les « veinards » ont la chance d'avoir des registres de population !

Dans la séance sur les conflits, nous avons fait une entorse à l'usage qui veut que les communications soient écrites et présentées en français. Nous ne le regrettons pas et je vous invite à prendre au sérieux les conclusions de Bela Hovy exhortant les démographes à apporter leur savoir-faire à l'étude des migrations forcées, des réfugiés, et plus largement des migrations internationales. J'ai été tout à fait impressionnée par le travail et l'exercice de lucidité rétrospective auxquels se sont livrés nos amis et hôtes hongrois sur les déplacements d'Allemands de Hongrie dans les années 1940. Malgré cet épisode bien sombre de l'usage des recensements, les statisticiens hongrois

semblent avoir regagné la confiance de leurs compatriotes, comme en témoigne la réapparition de Hongrois d'origine allemande dans le dernier recensement. Nous nous en réjouissons tous.

La dernière séance sur les perspectives démographiques et la place qu'y tiennent ou auraient dû y tenir les migrations appelait à une grande diversité d'initiatives. Nous invitions les démographes à divers exercices et, notamment, à confronter les engagements politiques à leur « faisabilité démographique ». Seul Serge Feld s'est lancé dans cette aventure. Je suis, pour ma part, étonnée que cette séance n'ait pas plus suscité l'imagination des démographes et qu'il y ait eu, au final, si peu de participants. Par exemple, nous invitions à la critique des perspectives nationales et de celles des Nations Unies. Seuls nos collègues canadiens et Alain Parant et Goran Penev ont répondu à cette invitation, les premiers pour le Canada et les seconds pour la Serbie. Nous n'avons eu aucun volontaire pour critiquer les perspectives élaborées par les Nations Unies !

Je terminerai par quelques remarques qui me sont venues à l'esprit en vous écoutant ou en lisant vos communications.

Nous avons encore des difficultés, dans les projections démographiques, à rendre compte des interactions entre variables démographiques et avons tendance à considérer la migration internationale comme une variable ex-post. On présente un scénario sans migration, puis on rajoute des migrations, toutes choses égales par ailleurs, alors que les choses ne sont jamais égales par ailleurs. C'est, par exemple, une manière de surmonter la difficulté de prévoir la fécondité des femmes immigrées qui est rarement la même que celles des femmes du pays d'accueil. Même lorsque nous le savons, nous avons du mal à le formaliser. Il est bien difficile alors d'établir un bilan démographique restituant à l'immigration étrangère sa place véritable. C'est particulièrement vrai lorsqu'on cherche à mettre en évidence, comme cela a été le cas pour plusieurs communications, dans diverses séances, les effets démographiques, en quantité et en structure. Il faut reconnaître que l'usage des soldes migratoires ne nous y aide guère, dans la mesure où il s'agit d'une abstraction comptable. Raisonner sur des soldes abstraits ne nous incite pas à penser la descendance des populations immigrées, pas plus qu'elle nous prédispose à penser le mélange des populations dans nos projections. C'est vrai aussi que, comme le souligne Jacques Menthonnex, nous manquons des informations statistiques de qualité pour le faire.

Il me paraît aussi que l'usage des taux d'émigration par âge pour prévoir les sorties n'est guère adéquat car *il n'a pas de sens*. Lorsque l'essentiel des sorties est le fait d'anciens immigrants, la « population à risque » n'est alors pas la population totale mais ces anciens immigrants et les taux, s'il doit y en avoir, doivent alors tenir compte de la durée de séjour et de l'âge à l'entrée. Tout ceci devrait nous inciter à prévoir séparément des taux de sortie pour les immigrés et pour les natifs, suivant des modes de calcul différents. Je reconnais bien volontiers que nous disposons rarement des informations statistiques nécessaires. Et que, comme le recommande encore Jacques Menthonnex, dans ce cas, mieux vaut faire simple.

Par ailleurs, nous ne portons peut-être pas assez d'attention aux phénomènes de migrations induites par la migration, dans nos analyses des dynamiques globales du processus migratoire ; en somme la migration comme facteur générant la migration.

Enfin, je voudrais soulever un dernier point. Celui de la « demande migratoire » pour parler comme les économistes. Dans les perspectives élaborées dans les pays d'accueil, nous avons l'habitude de faire comme si la demande était illimitée, ce qui nous amène ignorer l'évolution démographique et économique des pays d'origine et les scénarios qu'ils peuvent eux-mêmes établir. La séance sur les perspectives incitait les participants à en tenir compte. Voilà un autre axe de recherches que les démographes devront, demain, investir. À plus long terme, l'enjeu est important pour les pays en cours de vieillissement intense qui seront rejoints par d'autres. L'Inde et la Chine ne représenteront plus forcément des viviers importants de départ. Une certaine concurrence entre les pays développés d'alors obligera les démographes qui nous suivront à intégrer le facteur « demande migratoire ».